

Histoires de Cerises

De la boucle de Guernes au pays d'Arthies ...

Les Parcs naturels régionaux ont pour missions principales de protéger et de gérer le patrimoine naturel, culturel et paysager et, de contribuer au développement économique, social et culturel de leur territoire.

Un des objectifs du Parc naturel régional du Vexin français est de préserver et de mettre en valeur les vergers traditionnels, au regard de leurs intérêts paysagers, écologiques et génétiques.

Bien que des programmes d'actions permettent déjà d'apporter un soutien technique et financier aux opérations de création, de renouvellement et de restauration des vergers, le Parc a souhaité initier une démarche plus globale de recherche patrimoniale en lançant une première enquête ethnobotanique sur une partie de son territoire.

En effet, dès la création du Parc, les secteurs du « pays d'Arthies » et la « boucle de Guernes » avaient été identifiés en raison de leur fort patrimoine historique et socio-culturel lié à la Cerise.

Chaque territoire a ses spécificités: méthode de greffage, variété locale, organisation de la vie du village, connexion avec les autres entités géographiques. Ainsi, qu'ils soient isolés ou constituant des vergers, les arbres fruitiers du Vexin français sont les témoins de la pluriactivité qui caractérisait le monde rural d'autrefois. Structurant des paysages typiques, les parcelles de cerisiers sont aussi de formidables réservoirs de biodiversité. Ces perles rouges nous renvoient à notre enfance. De la cueillette organisée durant laquelle les ventres se remplissaient autant que les paniers, jusqu'à l'escalade des cerisiers qui subissaient le chapardage des enfants, ce petit fruit rouge marque le début des premières douceurs de l'été.

Crédits photographiques:
Charles Peyronny
Claire Lesenechal

Gravures et schémas:
Aurèle Pacini

Ressource documentaire:
Mairie de Guernes
Mairie de Mantes-la-Jolie
Mairie de Saint-Martin-la-Garenne
Mairie de Vetheuil
Mairie de Villers-en-Arthies

Remerciements à:
Mme Béguin
Joban Flecheau
Zahra Zaïdi

Nous tenons à remercier l'ensemble des personnes ressources qu'il nous a été donné de rencontrer pour le temps qu'elles ont su nous accorder lors des entretiens nécessaires à cette étude.

Juin 2020



Par Là, à Travers
conseil en environnement

île de France



Yvelines
Conseil général





Les cerises

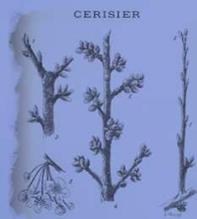
Des origines aux nouvelles variétés



Un ancêtre commun

Prunus avium, plus connu sous le nom de merisier ou cerisier sauvage semble être à l'origine des cerisiers actuels.

Le merisier appartient à la grande famille des rosacées, sous-famille des prunus au même titre que les abricotiers, les pêchers, les pruniers. Le merisier est un arbre "sauvage" que l'on rencontre dans certaines de nos forêts. Le merisier est un grand arbre à fût cylindrique, de 15 à 25 m de haut ; son écorce est lisse, brun-rouge à lenticelles sombres s'exfoliant en lanières horizontales. Ses fleurs sont blanches, inodores, à long pédicule et réunies en petits bouquets



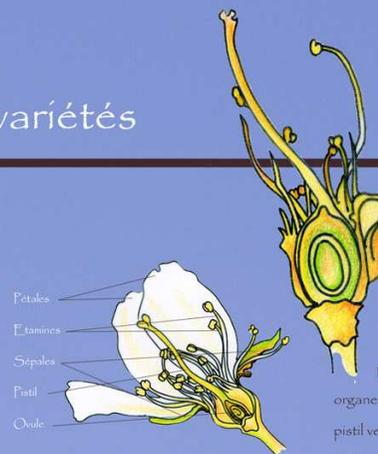
La cerise — 1, jeune à droite ; 2, ramoneur d'un nid à droite ; 3, ramoneur à droite de deux cerises ; 4, ramoneur à gauche de deux cerises ; 5, bouquet à gauche de deux cerises ; 6, deux cerises.

Petite histoire de fruit

L'arbre fruitier est issu des sélections faites par l'Homme sur des espèces végétales sauvages dans le but d'obtenir une grande diversité de fruits. Les variétés de fruit ont donc évolué en fonction des techniques de sélection, de greffage et en fonction de l'évolution des mœurs au cours des siècles. Les premières civilisations nomades se nourrissaient des diverses ressources dont les fruits en fonction de leurs déplacements. La naissance de la culture fruitière marque un tournant décisif dans l'histoire de l'humanité : la sédentarisation des sociétés. « De grandes quantités de noyaux de cerises furent retrouvées autour des cités lacustres de l'âge de pierre. »

Les cerises présentes à cette époque devaient être assez proches des merises issues du cerisier sauvage de nos forêts. Les premiers écrits mentionnant la cerise sont ceux repris par Pline mentionnant que "...c'est Licinius Lucullus qui rapporta le premier..." les cerises de la défaite de Mithridate en l'an 680 de Rome. Il faudra attendre 1582 pour que les premières variétés de cerises soient citées : le Bigarreau Blanc, la Cense Heaume, la Cerise Noire, et la Cense Cœur Noir.

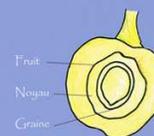
C'est à la fin du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle que se développe la culture des arbres fruitiers. Sully développera le greffage des arbres fruitiers dans le parc du château de Rosny. L'utilisation du fruit comme aliment sera définitivement établie sous Louis XIV qui réclamera à ses jardiniers de nombreux fruits en toute saison. En même temps que le goût pour les fruits allait grandir, le développement de l'imprimerie permit de figer le savoir, mais aussi de faire voyager et ainsi de croiser des informations. Les catalogues fruitiers firent donc leur apparition dès 1628 avec le "catalogue du verger et plan de la Lecetier" qui recense alors 13 variétés de cerises dont 7 se trouvent être nouvelles. En 1690, deux ans après sa mort, paraît "Instruction pour les jardins fruitiers et potagers" écrit par La Quintinie, où il décrit seulement 6 variétés de cerises. Dans sa pomologie de 1877, A. Leroy présentera 127 variétés de cerises auxquelles seront rattachées 914 surnoms. On compte aujourd'hui plus de deux cents variétés de cerises vendues en Europe auxquelles il faut ajouter les variétés locales qui peuvent avoir un caractère unique.



Pétales
Étamines
Sépales
Pistil
Ovule

Naissance d'une cerise

La cerise naît d'une fleur. Celle du cerisier a cinq pétales et cinq sépales. Ces pièces florales externes recèlent en leur sein les organes sexuels de la plante : les étamines jaunes et le pistil vert. La fleur du cerisier est hermaphrodite, c'est-à-dire qu'elle possède à la fois les organes mâles et femelles. Les étamines (mâles) portent des sacs remplis de pollen. Le pistil (femelle) possède un renflement globuleux contenant l'ovaire et une partie allongée, le style. Pour que le fruit se forme, le pollen doit arriver au sommet du style et germer pour envoyer par un tube pollinique ses spermatozoïdes jusqu'à un ovule. L'ovule fécondé donne le fruit (la cerise) contenant la graine (le noyau).

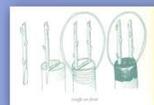


Fruit
Noyau
Graine

La cerise est en fait une drupe comme la prune, la pêche et l'abricot, fruits charnus contenant un noyau avec une seule graine. Les cerises que nous connaissons aujourd'hui sont issues des merises. Les sélections successives, les greffes, et autres interventions de l'Homme ont peu à peu transformé le cerisier sauvage au gré des besoins.

La greffe

Dans de nombreux cas, le merisier sert de porte-greffe aux cerisiers domestiques. Un porte-greffe permet au greffon de se développer en lui offrant un support, en lui assurant une alimentation en sève adaptée au scion et au lieu de la plantation (sol, climat). Le greffage permet par ailleurs de transmettre les propriétés du fruit de l'arbre d'où l'on prélève le scion au fruit de l'arbre porte-greffe. Pour le cerisier, il existe trois types de greffes : en écusson, à l'anglaise et en fente.



Greffe à l'anglaise.



Illustration : "Cerosa dulcia", extrait d'un Tacuinum sanitatis de la fin du XIV^{ème} siècle.





Les outils de la cueillette Autour de la cerise



"Plus une cage (ou un panier) est haut, plus les billets doivent être solides, légers et faciles à utiliser, tout en étant résistants à l'humidité." *Guillaume de Perle (OCE)*

Les "billets"



L'exportation de billets en Italie à Saint-Martin-la-Croix.

Avant les échelles, les cerises étaient disposées dans une cage ou dans un panier. Ces cages ou paniers étaient généralement ronds, faits de bois ou de fer, et pouvaient être remplis de billets. Les cerises étaient généralement cueillies, puis les cages ou paniers étaient vides. Ces billets furent leur apparition au début du XX^e siècle afin de répondre à un problème de logistique. Avant l'invention de ces "billets", les cerises étaient cueillies dans des corbeilles à pain ou dans des filets invisibles qui étaient retirés après l'écoulement des fruits. Ces corbeilles passaient un certain nombre d'heures, attachées dans de grands supports de transport dans plusieurs sur les étages des wagons de marchandises. L'un des billets composés de billes de bois, était une réponse à ce problème tout en permettant aux fruits de "respirer" durant le transport. Il s'avéra plus que les productions de cerises équipées de billets versés de bois.



Le "tomo-foot"

Cet outil est utilisé pour cueillir les cerises. C'est un petit appareil qui permet de cueillir les cerises en soulevant le panier. Il s'agit d'un petit appareil qui permet de cueillir les cerises en soulevant le panier. Il s'agit d'un petit appareil qui permet de cueillir les cerises en soulevant le panier.

Le Gardé Champêtre



Un des premiers prototypes, est devenu connu sous le nom de "Gardé Champêtre". C'est un petit appareil qui permet de cueillir les cerises en soulevant le panier. Il s'agit d'un petit appareil qui permet de cueillir les cerises en soulevant le panier.



"A la fin de la cueillette, les billets sont remplis de cerises. Les gens se souviennent d'avoir vu passer par leur fenêtre, mais les billets n'étaient pas toujours utilisés pour cueillir les cerises." *Des Cerisiers à l'Étoile*



Les échelles

Une échelle peut être simple, double ou à long bras. Sur "Le Guide de Guernsey", la cueillette se faisait presque toujours grâce aux échelles doubles et aux échelles à long bras. Ces échelles permettaient de se pencher sur les branches de cerisier fragiles par le poids des fruits. La cueillette de la cerise de Guernsey était généralement une variété de taille délicate, cueillie en douceur, donc de faire tomber les fruits en laissant les branches. Les échelles de "Le Guide de Guernsey" sont relativement petites car les autres étaient beaucoup plus hautes. Le panier de cueillette était relié à un crochet par une ficelle. Le crochet était fixé à la branche ou à l'échelle, il permettait de manipuler le panier de cerises sans plus de difficulté. Dans le "Guide d'Action", les échelles étaient généralement simples et plus hautes. Dans un cas, elles reposaient sur les branches de cerisier. Dans l'autre, elles étaient fixées à la branche ou à l'échelle. Elles étaient généralement plus hautes que les autres. Les échelles de cerisier étaient généralement plus hautes que les autres. Elles étaient généralement plus hautes que les autres.



"Plus haute les échelles, plus les cerisiers sont cueillis. Les gens se souviennent d'avoir vu passer par leur fenêtre, mais les billets n'étaient pas toujours utilisés pour cueillir les cerises." *Des Cerisiers à l'Étoile*

"Avant, il y avait des gens qui cueillaient les cerises en utilisant des échelles. Ils étaient généralement plus hautes que les autres. Ils étaient généralement plus hautes que les autres." *Des Cerisiers à l'Étoile*



L'arbre patrimoine

Le cerisier dans tous ses états

L'arbre : un élément qui façonne le paysage.

A l'échelle d'un paysage, une pièce de cerisier laisse apparaître un élément typique et reconnaissable des autres paysages de Vexin français.

Contrairement aux autres fruitiers qui sont confondus par des pollens voisins, le cerisier se distingue par sa hauteur et son port. Lorsqu'ils ne sont plus entretenus, les cerisiers plantés de cerisiers sont remplacés par une végétation envahissante. Ces parcelles sont souvent abandonnées ou sont utilisées, au second et sans entretien, de champs ou de pâtures. Que ces parcelles de cerisiers soient abandonnées depuis plusieurs décennies ou encore fruitières, elles constituent des éléments paysagers dans le domaine agricole ou l'habitat de l'habitant du village concerné. Ces arbres sont les éléments constitutifs des paysages locaux auxquels les populations locales s'attachent.



L'esthétique

L'esthétique est une affaire de regard.

La première approche est celle des sciences paysagères et s'attache à l'esthétique. Il s'agit d'être sensible aux informations que l'on reçoit. Par la suite, il sera interprété en fonction des affects de chacun. Claude Monet a su saisir de la culture de l'Épi pour plusieurs de ses toiles et a ainsi interprété "son paysage". La géologie retrouve l'histoire géologique des sites. L'écologie étudie le milieu paysager et analyse les relations entre les occupants de cet écosystème.

Dans cette recherche, les sciences liées au paysage forment par ces cerisiers reliques nous permet de mieux saisir l'histoire du territoire et donc de le différencier des autres pays de Vexin français.



Le cerisier : un patrimoine génétique local

Pour chaque variété de cerise, il est possible de constater que leur goût varie d'une localité à l'autre. La particularité de la culture traditionnelle permet d'obtenir les qualités gustatives de fruit. Certains pays, comme le cerisier, possèdent une histoire paysagère qui évolue en fonction des pollens apportés par les insectes, les vents ainsi que le mouvement de ces pollens permet donc de différencier peu à peu de fruit d'origine.

Un arbre et des fruits délicats

Cet arbre aux fruits très appréciés est néanmoins capricieux et même très difficile à apprivoiser pour les jardiniers.

Comme le mandarin le pommier, cet "arbre à sang" ne devrait pas se tailler. Néanmoins, lorsque la taille s'impose, il est crucial de procéder avec une grande douceur et de ne pas arracher les parties des nodules (des gemmes). Le cerisier est assez fragile, ses branches ne lui servent supportant des fruits délicats qu'on attend avec patience. Il faut attendre qu'il y ait plus de bois sur les cerisiers pour les récolter.



Patrimoine écologique

Le cerisier sert en ce genre, sur pied ou couché, notamment, à abriter les insectes.

En effet, un cerisier mort ou presque ne héberge pas des animaux comme la chouette chevêche qui trouve dans les anciens vergers les cavités dont elle a besoin et des insectes saproxylophes qui se nourrissent de bois en décomposition des champignons. Enrichi de bois, le cerisier est de véritables écosystèmes qui augmentent la biodiversité locale.



La boucle de Guernes

Histoire locale



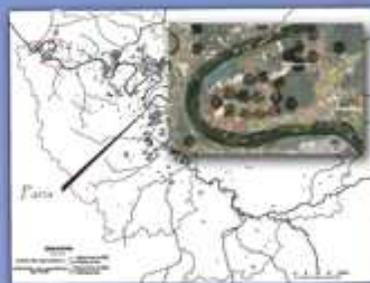
Le maraîchage

L'ensemble du Val de Seine bénéficie d'un sol propice au maraîchage et, par conséquent, à la culture fruitière. Les villages de la boucle de Guernes ont fait partie de ce secteur de Limay. Cette commune qui fut liée à Montreuil-Juilly, rive droite de la Seine, est en partie rattachée au maraîchage à cette activité dédiée à partir des années 1910. Les communes de la boucle possèdent d'ailleurs de nombreuses années des décrets de rebuts par cette proximité et partagent l'exploitation de ce sol léger et fertile avec maraîchage et culture arboricole.



Le Bac de Guernes et la Seine

Jusqu'en 1827, le bac de Guernes permettait au sud-ouest de la boucle de se connecter à la gare de Rouvres-Seine ainsi qu'à la gare de Limay. « La boucle de Guernes » a donc été longtemps connectée à la rive gauche de la Seine à l'aval de la gare et de la ligne de chemin de fer de la gare Paris-Rouen. Avant sa destruction de Vaux-la-Petite, ce bac est devenu un important passage pour le trafic reliant Verthuis à Montreuil-Juilly via Saint-Martin-la-Croix et la zone maraîchère de Limay. La Seine a longtemps été un axe de communication important entre Rouen, Verthuis, Saint-Martin-la-Croix, Guernes, Limay, Montreuil-la-Petite et Paris.



Cette photo représente le fonctionnement de la boucle de Guernes.



La Seine frontière

La rive de la Seine est historiquement marquée par la présence de son fleuve. Ces marais ont donné naissance à des zones alluviales par dépôt et à des alluvions calcaires par érosion.

Le drainage des rivières qui se trouvent à l'est a permis de développer à la fois de grandes surfaces de cultures maraîchères aux abords de Rouen, ainsi que les cultures de vignes et de céréales fruitières sur les coteaux calcaires exposés au sud.

La Seine peut apparaître comme une rupture dans le paysage. Aujourd'hui, elle est gérée comme une frontière naturelle forte.



« La Seine comme le passage et guide le long »



« La Seine comme et comme la frontière géographique et politique entre la boucle de Guernes »

Jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, les bords de la Seine ont été un véritable lieu d'échange entre les populations riveraines. À cette époque, la Seine était un véritable lieu de vie. Tous à leur tour de départs, marais ou non, la Seine était aussi le moyen de transporter des marchandises ainsi que des personnes au long des années.

Galeries

À la fin du XX^e siècle, la Seine est aussi le lieu de passage. Aujourd'hui, lors de la fête du village célébrée sur le pont au-dessus des marais, des fêtes maritimes et sont organisées. Le but de ces fêtes est de faire tomber nos adversaires à table et de leur proposer tout ce que nous avons de bon dans nos bords de Seine.





La boucle de Guernes

Une cerise de table à manger dans l'arbre



Les cerises de la boucle

Jusqu'au milieu de XX^e siècle, les productions de la "boucle de Guernes" incluaient différentes variétés. À l'exception de quelques cerises de Villiers, les habitants de Saint-Martin-la-Guerne et de Guernes produisaient principalement une cerise "blanche", une cerise de table. Il est possible de trouver des traces de cerises ou de cerisiers dans les villages de Bégannec, Guernec et de nombreux Meneas d'Arges.



Assurance prise de cerisiers à Saint-Martin-la-Guerne

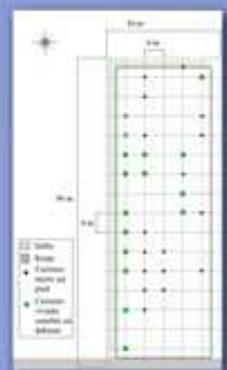


La production d'antan

Les cerises produites à Saint-Martin-la-Guerne étaient rassemblées dans une ferme de village. Chacun venait présenter sa récolte et se faisait remettre un billet à son coin qui servait tout le poids des cerises récoltées. Le soir, le marchand, chargé de ses cerises, les faisait passer de cerises afin de les acheter aux halles de Tiers ou de les vendre directement sur les marchés alentour.

La cerisette était délicate. Il était commun de faire passer les cerises dans la paille, mais il était évident qu'il n'y en avait plus car les fruits ne pouvaient pas être transportés facilement.

Aspect d'une parcelle de cerisiers à Guernes



Le noigrin

Le plus grand nombre de pièces reliques de cerisiers, la spécificité de "la boucle de Guernes" est le greffage des cerisiers sur le noigrin. Le noigrin (*Prunus coccinea*) est un prunier sauvage, est un arbuste de la famille des rosacées. D'après les habitants de "la boucle", ce greffage est adapté à ce type de sol et cela, que la cerise "noiride", grâce à ce porte-greffe, le port de cerisier est aussi haut qu'un cerisier.



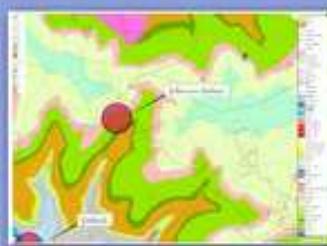
Le pays d'Arthies

Histoire locale



Le pays d'Arthies

Le pays d'Arthies, aussi appelé "Vallée d'Arthies", est une unité géographique dont font partie Villers-en-Arthies, Chassigny, Mandreuil-en-Vaux, Arthies, Apremont, Demours, Saint-Cyr-en-Arthies et Villers-en-Arthies. Cette unité géographique est caractérisée par un relief de petites collines ou un relief faiblement accidenté agricole. Cet ensemble fait le lien entre le plateau crayeux de Vaux et les bords de la Seine. Situés à l'est et à l'ouest Villers-en-Arthies est associé à un climat local distinct basé sur des terres gabbres que les bords de la Seine.



Vethéral un village central

Vethéral est un village clé pour le pays d'Arthies, car il se trouve au centre de la zone de commerce local, il est au carrefour des deux unités géographiques qui sont la vallée de la Seine sur droite allant jusqu'à La Roche-Creyon, le plateau de Chassigny qui s'étend sur la vallée de l'E, par le pays d'Arthies via Villers-en-Arthies et Villers-en-Arthies et la vallée de Gournay qui donne accès à Ligny et Marmonville, juste au nord de Chassigny. Pendant la Seconde Guerre mondiale, un pont qui liait les deux régions. Dès 1892, la route nationale n°104 de Paris à Metz sur les bords de la Seine et à l'est de Vethéral. Ce pont de pierre était "Né d'un dévouement pur pour chaque partie de terrain occupé quelque soit la hauteur des bords de la Seine". (Monographie de Vethéral)



Le village de Villers

À la fin du XX^e siècle, le village de Villers-en-Arthies a commencé à se développer de manière significative à la fin des années 1980 et les plantations de cerisiers ont commencé à être plantées dans le paysage local. La production de cerises est devenue une activité importante et a permis de créer une identité locale.

Le pays d'Arthies a vu développer jusqu'au milieu du siècle dernier la culture de la cerise dite "de Villers", dans la vallée de la Seine, au nord de la Seine, dans la vallée de la Seine, au nord de la Seine, dans la vallée de la Seine, au nord de la Seine.

La culture de la cerise

La culture de la cerise, dite "de Villers", a été largement cultivée depuis Vethéral jusqu'à Chassigny à la fin du XIX^e siècle. Cependant, il ne reste aujourd'hui que quelques vergers de cerisiers "de Villers", vestiges de cette activité passée. Les landes crayeuses ont été remplacées par des champs agricoles et les villages ont vu leur développement. À Vethéral, village central du pays d'Arthies, la culture de la cerise a été remplacée par la culture de la cerise dite "de Villers", dans la vallée de la Seine, au nord de la Seine, dans la vallée de la Seine, au nord de la Seine.





Le pays d'Arthies

La cerise de Villers

Petit fruit rouge à la saveur aigrette, la cerise "de Villers" est encore aujourd'hui connue au-delà des frontières du pays d'Arthies.

Le village autrefois

De nombreux témoignages nous apportent la preuve d'une grande production de cerises dans le pays d'Arthies dans la première moitié du XX^e siècle.

À Villers-en-Arthies, lorsque le mois de juillet arrivait, toutes les activités de village se concentraient sur la cueilte de la cerise "de Villers".

Les gens de village, les "Koumies" comme on les appelait, arrivaient avec leur cueilte et se rendaient à l'arrière du village. Comme le relate Madame D., « ils étaient deux-cents, trois-cents et travaillaient beaucoup. L'après-midi, on commençait à se rassembler quand ils descendaient les échelles, on passait à chaque cercle, on se faisait glisser le long de la balle ou serrait les cerises dans le panier ».

Le soir, l'ensemble de la cueilte était rassemblé dans le hangar de Mr C., et les cerises, une fois pesées, attendaient le passage de "l'omnibus". Les cerises étaient alors livrées vers les marchés voisins : Liège, Montmédy, Jodoigne, Vermeux...

D'après certains sources, la cerise "de Villers" devait être connue aux halles de Paris.



L'activité liée à la cerise "de Villers" devait être extrêmement importante pour subsister à ce point le vie de village. En effet, la fête communale avait lieu début juillet. Le 14 février 1929 le conseil municipal décide de la déplacer au deuxième week-end de juin à compter de cette année. La raison peut paraître un peu simple : « les cerises étaient faciles et comme les gens cueillaient même le dimanche... ».

La Quintinie et Louis XIV

Le 17 mars 1678, Louis XIV le roi commença à développer des jardins botaniques et parcs dans les maisons royales, chargé entre autres pour les Arts, services des ingénieurs et des riches bourgeois. La Quintinie aménage les parcs des grandes propriétés. Il a notamment travaillé dans le pays de Villers, en arrivant sur la commune de Chassigny. Spécialiste dans la culture des arbres fruitiers, il a consacré de nombreuses années dans le but de pousser augmenter le nombre de variétés pouvant servir la table des bourgeois et de Paris.



La Quintinie (1634-1705)

Détermination botanique

Il est difficile de déterminer avec précision sur les arbres qui ont été utilisés au cours de la cueilte, car les cerises ont subi de nombreux changements pendant les siècles.

Certaines dérivent de la cerise "de Villers" à la longueur de son pédoncule, à son goût unique qui est "aigrette" mais pas trop acide quand mûre...

Mentimeter de Sengier



Mentimeter de Sengier



Mentimeter de Sengier



Mentimeter de Sengier



Sans qu'il y ait aujourd'hui de critères botaniques très précis et fiables, il semble bien néanmoins qu'il existe encore dans ce pays quelques variétés de "cerise de Villers" sur le territoire de la commune de Villers-en-Arthies. Cette cerise caractéristique ressemble à la cerise de Montmédy de par son aspect général et son goût.

Voilà les quatre variétés de cerise de Montmédy auxquelles il est possible de comparer "la Villers", celles pouvant appartenir à la cerise de Montmédy dite "la cerise aigrette".

